

JOURNAL DES DAMES

ET DES MODES.



Ce Journal paroît avec une gravure coloriée, tous les cinq jours : le 15, avec deux gravures. (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.

LE CONCERT DES ARTISTES LIBRES.

Au Rédacteur.

Je suis un plaisant être, qui, rassasié de tous les plaisirs et fatigué de tous les amusemens, ai besoin de me tourmenter beaucoup pour me divertir un peu. J'aime la danse, et je m'ennuie au bal; j'aime la musique, et je m'ennuie aux bouffes, j'aime la promenade, et cependant le bois de Boulogne me fatigue, quoique je n'y aille jamais qu'à cheval ou dans une voiture des plus élégantes et des plus commodes. J'ai vu les bosquets de Tivoli, la pelouse de l'Elysée, les feux d'artifice de Ruggiéri, et les assemblées brillantes de Frascati; eh bien, je m'y suis ennuyé. J'ai un palais magnifique, le dehors en est corinthien, le dedans en est grec, les meubles en sont de bois des Indes, et par-tout le goût français a travaillé, pour l'embellir, les étoffes ou les métaux de cent pays divers : tout cela m'ennuie. Que de pauvres gens, les jours de fête, sortent de leur cabane pour venir admirer mon palais! eh bien, moi, lassé de mon palais, mon plus grand plaisir est de m'échapper pour aller me loger dans quelque cabane; la plus pauvre, la plus triste, la plus solitaire, est celle que je choisis de préférence. A quoi attribuer cela? je n'en sais rien : c'est que l'ame aime sans doute, et n'oublie jamais ses premières habitudes. Il m'est arrivé souvent, depuis que je suis riche, de sortir de bon matin à pied, sans rien dire à personne, et d'aller m'installer dans une ferme isolée, où je demeurois des mois entiers sans donner de mes nouvelles. Un jour, en rentrant chez moi, j'ai trouvé écrit en grosses lettres, sur la porte cochère, *Hôtel à vendre*. Tous les appartemens étoient démeublés, et mes héritiers s'étoient emparés de mes meubles. A peine arrivé, je me fis reconnoître, et, pour remeubler ma maison, je fus obligé d'écrire dans presque tous les départemens. Mon lit étoit chez mon cousin, en Picardie; mon secrétaire étoit chez mon neveu, à Amiens; une mienne tante, de Lyon, s'étoit emparée de mes robes-de-chambre. Je fis tout revenir, excepté ce qui étoit allé en Normandie ou sur les bords de la Garonne, que je n'ai pas pu ravoïr. Ceci m'avoit un peu guéri de mes longues absences : cependant



on en revient toujours à son naturel. Un beau matin je partis, et demeurai deux mois hors de ma maison, sans écrire un mot à personne. Cette fois mes gens se doutèrent du tour, et furent plus adroits; chaque jour ils me servoient à diner comme si j'eusse été chez moi; ils avançaient mon fauteuil, et mettoient sur la table un premier service, comme si j'y avois été, ensuite le second, puis le troisième, dessert, café, liqueurs; tout se passoit en règle, pas le plus petit mot à dire, et puis tout étoit emporté à la cuisine, où mes domestiques s'en donnoient à qui mieux mieux. Le soir, sous prétexte de m' désennuyer, ils me donnoient des fêtes dans leur genre. Ils avoient toujours soin de mettre mon fauteuil en avant, ils se plaçoient tous derrière, et, sous prétexte de m'amuser, les drôles s'amusaient eux-mêmes. Un jour ils ont fait venir les marionnettes, ensuite les fantoccini, puis les ombres chinoises, puis la fantasmagorie; aujourd'hui c'étoit un bal, et le lendemain un concert. Je suis arrivé précisément un jour de concert, et à l'heure où il alloit commencer, j'ai frappé, je me suis fait ouvrir; mon valet-de-chambre m'a raconté en un instant tout ce qui s'étoit passé pendant mon absence, les honneurs qu'on m'avoit rendus, les plaisirs qu'on m'avoit procurés, ceux qui m'attendoient ce soir même; et, ayant pris place dans mon fauteuil, j'ai exigé que l'amusement de la soirée eût lieu de la même manière et dans le même ordre qu'il avoit été arrangé en mon absence. C'étoit, m'avoit on dit, le concert des Artistes libres, c'est-à-dire, des Artistes qui courent les rues. D'abord la séance a été ouverte par une grande symphonie, toute exécutée par des violons aveugles, avec accompagnement obligé de triangle, de tambour de basque et de grosse caisse; ensuite un Artiste est venu chanter: *Ah! que c'est commode, le bastringue et la mère Camus!* puis un concert de vielle a été exécuté par un Auvergnat de Paris, qui contrefait le violon à s'y méprendre; ensuite trois bouffes ont chanté un trio de *Sarti* avec toute la précision, le charme et l'agrément des artistes les plus distingués; un virtuose des Champs-Élysées a exécuté une sonate de clavecin, avec accompagnement de violon par son camarade des Champs-Élysées. Alors un vieillard s'est présenté, et a joué à lui seul une symphonie concertante à cinq instrumens; avec la main droite et la bouche il tiroit des sons fort doux de deux flûtes jumelles; de la main gauche il pinçoit de la harpe, du pied gauche il battoit la grosse caisse comme un nègre, et avec le pied droit il agitoit des castagnettes avec toute l'agilité d'un habitant de la Castille. Le concert a été terminé par une romance chantée par la dame voilée que l'on entend le soir *ad libitum* sur la place du Louvre ou à la cour des Fontaines. Voilà, Monsieur, voilà une soirée. Que de talens réunis, et quelquefois dans la même personne! Je me suis amusé comme un dieu, et dorénavant j'ai chargé mes valets du soin de me divertir, car ils s'y entendent mieux que moi.

Comme je sais que parmi les riches il y a beaucoup de gens qui me ressemblent du côté de l'ennui, je vous fais part de la recette

que j'emploie. Peut-être, en parlant de ces concerts, deviendront-ils à la mode comme ceux de Feydeau.

Un Amateur.

LE POUVOIR DE LA MUSIQUE.

Présent du ciel, divine mélodie,
Chez les mortels, par toi, tout s'embellit;
A tes accens l'infortune s'oublie,
L'âme s'élève et le cœur s'attendrit.

Heureux amant, quand ta lyre touchante;
De ta maîtresse a troublé le sommeil,
Bientôt un songe à ses yeux se présente,
Ce songe fuit, ton nom suit son réveil.

Pour célébrer l'Auteur de la Nature,
L'oiseau reçut un chant mélodieux;
Et notre offrande, à ses yeux est plus pure,
Quand nos concerts la portent vers les cieux.

O Dieu d'Amour! partage mon délire;
Quitte ton arc, brise tes traits vainqueurs:
Ta voix est tendre; arme-toi d'une lyre,
Et tes accens soumettront tous les cœurs.

Par Mad. PERRIER.

Aux rédacteurs de la Gazette de France.

Vous vous rappellerez, peut-être, qu'il y a environ trois semaines, je vous adressai une note relative à la dépense que j'ai faite pour l'éducation de ma fille aînée, et par laquelle j'établissois que ses leçons de danse, de musique et de dessin m'avoient coûté 24,768 fr., tandis que tous les cachets réunis de ses maîtres de langues française, italienne et anglaise, d'écriture, d'arithmétique, de géographie, etc., ne formoient qu'un total de 720 fr. Je profitai de la même occasion pour vous prier d'annoncer, à telle fin que de raison, que ma fille étoit prête à marier; et je me félicite d'avoir eu cette idée, puisque le lendemain et jours suivans, il s'est présenté trois partis pour elle. Ce n'est pas que je m'ennuie de la garder à la maison paternelle; mais c'est que, par le tems qui court, le plaisir d'être père ou marié est d'une cherté extraordinaire. Aux cachets des maîtres de danse et de musique, ont succédé les mémoires des marchandes de modes; et les marchandes de modes sont devenues de terribles femmes. Je ne saurois vous dire ce que, depuis un an, j'ai payé de turbans, de fichus en marmottes, de tuniques juives, de capottes, de fraises à gros bouillons, etc. Ces articles cependant ne m'auroient pas effrayé, si la joaillerie ne s'en étoit mêlée. Mais l'appétit de ma fille a considérablement augmenté

depuis les dernières promenades de Longchamp. J'ai beau lui répéter ce beau vers adressé par Orosmane à Zaire :

» L'art n'est pas fait pour toi , tu n'en as pas besoin ».

elle ne me fait pas grace d'un éventail , pas même d'une aune de ruban en gueule de loup , et à plus forte raison , d'une garniture de perles ou de diamans ; car les diamans sont devenus pour la toilette des femmes , ce que sont maintenant les comètes pour l'astronomie : des objets de première nécessité ; et si Dieu ne prend pitié des pauvres pères de famille de la Chaussée-d'Antin , il n'y a pas de raison pour que les joailliers ne les envoient à l'hôpital. Cependant , je dois le dire à la louange de ma fille , elle n'a pris goût pour les diamans , que par l'effet de cet esprit de rivalité naturelle à son sexe , qui porte les femmes à désirer d'être *au moins* aussi bien parées que celles qui le sont mieux ; car , pour son compte , elle est fort raisonnable , et c'est parce que les autres femmes ne le sont pas , que sa toilette et ses fantaisies me coûtent si cher. Elle m'assure tous les jours qu'elle se réduiroit volontiers à la parure d'une bonne bourgeoise , dans un pays où il n'y auroit que des fermiers ; d'où il faut conclure que ce sont les femmes et les demoiselles de mon quartier qui me ruinent , et qu'à moins qu'il ne se fasse , de la part de tous les maris et de tous les pères , une coalition générale contre les diamans , il n'y a qu'un moyen pour moi de me soustraire à la contribution dont je me plains : c'est celui de marier ma fille. Aussi ai-je pris mon parti à cet égard ; et le seul embarras que j'éprouve , c'est de choisir entre les trois épouseurs qui se présentent.

Le premier d'entr'eux qui s'est mis sur les rangs , est un jeune danseur qui a fait , l'hiver dernier , les délices de la Chaussée-d'Antin , et qui s'est acquis une certaine réputation , par l'impudicité qu'il a montrée pendant le règne de la grippe. A cette époque , on l'a constamment vu remplacer par-tout , les morts et les malades , et dans les sociétés qui ont eu l'avantage de le posséder , on ne s'est presque pas aperçu du déficit des danseurs , occasionné par la grippe. Il a fait à lui seul le service de vingt-cinq hommes. Le deuxième candidat qui se présente , est un amateur musicien qui fait sa partie dans la plupart des concerts de société. Ma fille ayant eu précédemment occasion de le rencontrer dans le monde , et de chanter avec lui plusieurs duos dans lesquels il avoit eu la galanterie de se laisser vaincre , l'a , je crois , vu paroître , avec plaisir , au nombre de ses adorateurs ; et je ne doute pas qu'elle ne lui donne la préférence sur le danseur , parce que celui-ci paroît peu disposé à faire aucun sacrifice de son talent , en faveur de personne , et que les femmes n'aiment pas , en général , qu'on ait l'air de contester à leur amour-propre , les triomphes auxquels il a droit de prétendre. Quoi qu'il en soit , aucuns de ces deux personnages ne convient ni à ma fille pour époux , ni à moi pour gendre , parce qu'il y

a maintenant tant de chanteurs et de danseurs , d'un talent distingué , que ce genre de mérite court les rues , et que quand on n'en a pas d'autres , on est exposé à mourir sur la paille. Or , les deux candidats dont il s'agit , se trouvent dans ce cas ; ôtez à l'un la souplesse de ses jarrets , et à l'autre sa clarinette , et je vous les donne pour les plus chétifs citoyens de toute la république.

Par bonheur , il se présente pour ma fille un troisième adorateur , dans la personne d'un lettré de quarante ans , qui , après avoir fait quelque bruit dans le monde , tantôt comme poète , tantôt comme romancier , s'est jeté à corps perdu dans l'étude des sciences. Ce qu'il y a de remarquable dans son existence , c'est qu'il est riche et homme de lettres tout-à-la-fois. La première de ces deux qualités fait passer l'autre ; et je vous avoue que je ne serois pas fâché d'avoir pour gendre un homme dont la fortune ne dépendit pas entièrement des libraires ; car avec ces gens-là , le carême des auteurs dure souvent sept ans. Mais je ne sais pas si l'affaire pourra s'arranger avec ce troisième candidat. Il exige , m'a-t-il dit , dans la femme qu'il épousera , une légère teinture de galvanisme et de chymie. Or , il n'en est pas entré pour 24 sols dans l'éducation de ma fille ; et sous ce rapport , le marché devient difficile à conclure. Ce n'est pas que je ne fusse bien aise qu'il entrât un peu de galvanisme dans ma famille. Car je me suis laissé dire que le but de cette science est d'atteindre jusqu'à la-résurrection des morts ; et quoiqu'il ne soit gueres permis aux beaux-pères qui ont de la fortune , de compter sur les moyens que leurs gendres pourroient avoir de les ressusciter , je n'en serois pas moins flatté que le mari de ma fille eût des connoissances aussi précieuses , sauf à lui à n'en user qu'en faveur de tels individus dont il ne seroit pas l'héritier. Sous un autre rapport , d'ailleurs , je compterois pour quelque chose l'avantage d'avoir un gendre en état de ressusciter les morts ; et vous le concevrez sans peine , lorsque vous saurez que j'ai , pendant 50 ans , combattu par mes discours et par mes écrits , la partie du Nouveau Testament où ce genre de miracles se trouve établi , d'une manière assez embarrassante pour ma petite philosophie. Or , du moment où , par des procédés galvaniques , on sera parvenu à en opérer de la même qualité , je ne verrai plus d'inconvénient à reconnoître ceux dont il est question dans le Nouveau Testament , et ce sera un grand poids que j'aurai de moins sur l'esprit ; car , à vrai dire , ce qui m'attriste , c'est de voir attribuer des résurrections à une puissance surnaturelle ; et comme c'est la seule raison pour laquelle je garde rancune aux miracles , j'avoue qu'on me réconciliera facilement avec eux , si l'on parvient à les annexer au domaine de la chymie ou du galvanisme. En attendant , Messieurs , je vous prie d'annoncer , pour la seconde fois , que ma fille est prête à marier ; que sans refuser absolument sa main à un artiste , j'accorderois la préférence à un savant ; et que malgré les

vingt-deux mille francs que m'ont coûté ses leçons de danse et de musique, je me détermine encore à lui faire donner une teinture de galvanisme.

M. D. de la Chaussée d'Antin.

L'A M A N T D I F F I C I L E .

*A Mad. E***.*

Je n'aime point une bergère,
Que le seul caprice conduit,
Et qui, tantôt douce ou sévère,
Ou me querelle ou me sourit.

Je n'aime point une coquette
Qui, toujours devant son miroir,
Le matin, cherche à sa toilette
Le maintien qu'elle aura le soir.

Je n'aime point la médisante,
De qui le mortel aiguillon
Sèche la fleur avec la plante,
Et verse par-tout son poison.

Je n'aime point une bigote,
Qui sait l'art de se composer,
Et qui ne feint d'être dévote
Que pour mieux vous en imposer.

A Dieu ne plaise que j'épouse
Femme de soupçonneuse humeur!
Je n'aime point une jalouse,
Qui de son ombre même a peur.

Je n'aime point l'impérieuse
Avec son orgueil, ses hauteurs;
La susceptible est ennuyeuse,
Un rien lui donne des vapeurs.

Je n'aime point la curieuse,
Qui s'intrigue pour tout savoir.
Je n'aime point la précieuse,
Passant ses jours dans son boudoir.

C'en est assez, me dit Thémire,
Je vous entends; mais qu'aimiez-vous!
J'aime à vous chanter sur ma lyre,
A soupirer à vos genoux.

GRATTON.

L E S D E U X B I E N F A I T S .

Dans une de ses promenades du matin, *Splendida* fut abordée par une pauvre femme qui tenoit un enfant dans ses bras, et qui lui demanda la charité. — Oh, Madame! ce n'est pas pour moi,

c'est pour mon mari, que vous pouvez voir étendu sous cette haie et mourant faute de secours. — *Splendida* jette un coup-d'œil sur l'endroit désigné. Elle aperçoit un être infirme, exposé à toutes les intempéries de l'air, à demi-couvert d'un uniforme en lambeaux.

Le cœur de *Splendida* s'émeut : elle tire sa bourse qui regorgoit de louis.

A cette vue l'espérance colore les joues exténuées de la pauvre femme ; mais *Splendida* se borne à regarder parmi l'or ; sa main reste quelque tems suspendue, et sa bonne volonté se dissipe. Par malheur cette aventure se passoit sans témoins. Elle remit la main dans sa poche, prit un *liard*, qu'elle laissa tomber dans la main tremblante et desséchée qui s'étendoit pour le recevoir, et dit au cocher d'avancer.

De retour à son hôtel, *Splendida* s'habille et va ensuite chez la duchesse C**. On y prenoit des billets pour un concert qui devoit, sous peu de jours, se donner au profit d'une célèbre Cantatrice, qui vouloit bien recevoir l'argent en personne. On offrit un billet à *Splendida*. La généreuse *Splendida* tira la même bourse que l'indigence avoit vu s'ouvrir et se refermer ensuite, en sortit 20 louis, les enveloppa dans un morceau de papier et les remit à la virtuose. — Le salon retentit d'applaudissemens.

« Je donne cet or », dit *Splendida*, aux vertus de Madame plutôt qu'à ses talens ». — On battit des mains.

Le soir, avant de se coucher, *Splendida* écrivit dans son livre de dépenses, à l'article des charités, 20 louis 5 deniers.

Le ciel accepta le liard comme aumône ; et les 20 louis restèrent sur le compte de la vanité.

Dans un Ouvrage nouveau intitulé *le Contemplatif, ou Pensées libres sur la Morale, la Politique et la Philosophie* ; par D. F. Donnant, secrétaire de la Société académique des Sciences, etc. se trouve le caractère suivant :

« Araminthe a été belle ; mais elle ne veut pas croire qu'elle ne
 » l'est plus ; ses yeux sont spirituels ; mais son humeur chagrine,
 » sa conversation amère et ses traits altérés annoncent une dou-
 » leur cachée. Elle ne vante que les femmes de son tems ; il sem-
 » ble, à l'entendre, que la nature se soit épuisée il y a vingt ans,
 » et qu'elle ne crée aujourd'hui que des visages ordinaires ; elle ne
 » conçoit pas comment on peut mettre du prix à l'amour naturel,
 » qu'elle appelle amour physique ; le dieu qu'elle sert aujourd'hui
 » est bien au-dessus du fils de Cythère ; c'est l'amour platonique.
 » Ce charme inconnu de l'ame, qui n'est réservé qu'aux esprits
 » supérieurs, la tient toute entière enchaînée sous ses loix ! Elle
 » voudroit voir toutes les femmes l'imiter, et l'on devine pourquoi.
 » L'esprit, dit-elle sans cesse, ne vieillit point, il se nourrit du
 » passé, et s'embellit en avançant ; on n'existe que par l'ame, on

» ne devrait donc vivre que pour elle. Sa morale amuse, mais
 » ne séduit personne : aussi Amarinthe est-elle encore à trouver
 » l'amant idéal qu'elle cherche, et voilà ce qui la rend si triste ».

Le mot de la Charade insérée dans le numéro dernier, est
Passe-temps.

M O D E S.

Le tems froid, malgré la saison, et la mode qui prescrit aux dames tondues de ne plus se montrer nue tête, ont prolongé le règne des capotes. Jamais on n'en vit tant et d'une exécution aussi compliquée. C'est à qui, des lingères ou des modistes, inventera quelque bagatelle difficile. Des plis crevés, d'organdie ou de ruban, en forment toujours la garniture; mais la combinaison de ces plis varie, et, tout hasardés qu'ils paroissent être, on les dispose avec une telle symétrie, qu'à moins de les avoir vu chiffonner l'un après l'autre, on les croiroit sortis d'un moule. Les chapeaux de paille se garnissent plus souvent en organdie qu'en ruban. Il en est de même des capotes en tissu rayé, paille et soie. Après les rubans blancs, ceux qui ont le plus de vogue sont rayés à grosses raies, en grande largeur. Si nos belles montrent rarement leur tête tondue, le derrière de leur coëffure laisse entrevoir des cheveux qui pointillent. Un chignon seroit la chose introuvable. Non-seulement la mode des fraises ne se passe pas; mais, au lieu de garnir les juives et le bas des jupons en chicorée, on les borde de petites bandes chiffonnées en fraises. Les bouts de l'indispensable fichu, suspendu au col, sont plus souvent croisés qu'ils ne restent pendans. On commence à porter ces fichus en blanc. On voit aussi des ombrelles blanches en perkale.

EXPLICATION DE LA GRAVURE, N^o. 479.

Il faut une fraise, dût-elle être cachée en partie par le fichu. La dentelle rabattue tout autour du corsage, est une mode peu suivie. Les manches, presque toutes larges, se relèvent en draperies, ou se froncent avec des coulisses.

Les planches 90 et 91 de la collection de *Meubles et objets de goût*, viennent de paroître; elles contiennent deux cheminées, l'une grecque, l'autre étrusque.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, au citoyen La Mésangère, rue Montmartre, n^o. 132, près celle du Mail, vis-à-vis le café de la Victoire.